

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Fortunes diverses

De Vincent Dionisio

Pour demander l'autorisation à l'auteur : vincentdionisio@hotmail.com

Durée approximative : 60 minutes

Jean-Luc : Un peu naïf. Un homme normal.

Béanie : Sarcastique, cassante. Elle tricote quelque chose d'extraordinairement long.

Stéphanice : Haute en couleurs, un peu BCBG. Elle lit des magazines people.

L'employée de banque : Très professionnelle, robotique et froide.

André : Vieil avocat très bourgeois, classe et élégant.

Braqueur 1 : Le leader. Souvent agacé par ses compères.

Braqueur 2 : Colérique. A souvent des accès de fureur.

Braqueur 3 : L'idiot du village. Vit dans sa réalité.

La négociatrice : Une Rambo au féminin. Brute et très moqueuse.

L'étudiante : Jeune et naïve.

La banquière : Aristocrate anachronique. Snob et condescendante au possible.

Le policier au mégaphone : Simple flic aux illusions perdues.

SYNOPSIS

Jean-Luc entre dans une banque dans le but naïf d'y ouvrir un compte. Là, il va faire la rencontre d'un système stupide, de clients aux vies volées, de braqueurs écorchés vifs, d'une étudiante perdue, d'un marchandage honteux, d'une banquière rombière, d'une policière intense et de balles perdues...

DECOR

Une salle avec, au milieu, deux bancs accolés. Sur la droite, un comptoir avec un ordinateur dont une série de câbles partent. Une ligne rouge est tracée par terre devant le comptoir. Sur le fond, un panneau lumineux indiquant « 001 ». Sur la gauche, un distributeur de tickets numérotés.

COSTUMES

- Béanie et Stépharice sont habillées en « vieilles filles ».
- André porte des vêtements des années 50.
- La banquière doit paraître le plus aristocrate possible.
- L'employée de banque est vêtue strictement d'un tailleur sombre.
- Les braqueurs portent des masques et des pantalons larges.
- La négociatrice est vêtue d'un treillis et d'un débardeur. Il n'est idiot de penser qu'elle porte deux traits de graisse noire sous les yeux.
- Le policier au mégaphone porte un uniforme.
- L'étudiante porte des vêtements colorés et son téléphone portable dispose d'une coque en fourrure rose.
- Jean-Luc est vêtu comme une personne lambda peut l'être.

SCENE 1

Un homme entre côté jardin. Il regarde autour de lui et a l'air surpris. Il va tirer un numéro et ouvre de grands yeux.

JEAN-LUC : 342...

Il semble hésitant, emprunté. Il regarde le panneau lumineux, puis son ticket et soupire. Il finit par s'installer au bout du banc. Il reste comme ça un temps. Puis, il se lève et s'approche de l'employée tout doucement. Il franchit la ligne.

JEAN-LUC : Excusez-moi madame, est-ce que...

L'employée se lève soudainement et se met à hurler.

EMPLOYEE : Derrière la ligne de confidentialité, maintenant ! Maintenant, j'ai dit !

Jean-Luc recule d'un pas, affolé, et l'employée redevient affable et souriante. Jean-Luc met un instant à s'en remettre.

JEAN-LUC, *encore plus timide* : Excusez-moi, je voulais juste...

EMPLOYEE, *voix très forte* : Je ne vous entends pas monsieur.

JEAN-LUC, *se racle la gorge* : Oui, pardon, c'est parce que je suis un peu pressé et...

EMPLOYEE : Ah oui mais nous sommes tous pressés monsieur. Moi aussi je suis pressée. Et pourtant je suis là, je travaille. Il faut faire des sacrifices parfois, dans la vie.

Jean-Luc fronce les sourcils. Il ne comprend pas. Un temps.

JEAN-LUC : Quoi ?

EMPLOYEE : Je vous dis que si vous n'êtes pas patient, dans la vie, vous n'atteindrez pas vos rêves, hein. Il faut savoir vivre de ce qu'on a. La vérité réside dans l'effort et le sacrifice de chacun pour le bien commun. Si tout le monde se mettait à avoir tout ce qu'il veut tout de suite, ce ne serait plus une démocratie, monsieur, ce serait l'URSS et vous savez ce qui est arrivé à l'URSS, hein, ils ont perdu la guerre, il y a eu le mur, Hiroshima, alors oui bon, hein, attention hein...

Jean-Luc la regarde comme si elle était folle. Un temps.

JEAN-LUC, *avançant d'un pas* : Je ne comprends rien de ce que vous dites...

EMPLOYEE, *violemment* : Derrière la ligne ! Dépêchez-vous ! Derrière la ligne et plus vite que ça.

Jean-Luc fait un bond en arrière. Deux des trois personnes sur le banc se réveillent.

SCENE 2

STEPHARICE, *mal réveillée* : Ooooh, c'est quoi ces cris là. Y'en a qui dorment !

BEANIE, *bâillant* : Vous pouvez pas respecter le sommeil des gens ?

STEPHARICE : Y'a du café ?

EMPLOYEE : Non, mesdames, comme chaque jour, ceci n'est pas un hôtel.

BEANIE, *soudain énervée* : Ah ben c'est sûr que c'est pas un hôtel, hein. Si c'était un hôtel, il y aurait du café. Et ce serait même pas un bon hôtel, parce que les lits, hein... Ah non mais excusez-moi, mais sans mon café le matin, je suis imbuvable.

JEAN-LUC, *pensif* : Il y a un jeu de mot à faire là...

Stepharice et Béanie se stoppent et regardent lentement vers Jean-Luc.

STEPHARICE, *pédante* : C'est qui lui ?

BEANIE : Vous avez du café ?

JEAN-LUC : Euh, non.

BEANIE : Et ben alors fermez-là et laissez-moi râler tranquille.

STEPHARICE : Mais vous êtes qui vous ?

JEAN-LUC : Je m'appelle Jean-Luc. Je... Je suis un client comme les autres. Enfin, je crois.

STEPHARICE & BEANIE, *ensemble* : Un client ?!

Affolée et nerveuses, elles se lèvent et entourent Jean-Luc.

STEPHARICE : C'est quoi votre numéro, hein ?

JEAN-LUC : Mon numéro ?

BEANIE : Eh bien oui, votre numéro ! En général, c'est plusieurs chiffres ensemble. Concentrez-vous mon vieux !

JEAN-LUC, *sortant le papier de sa poche* : C'est le 342.

Béanie et Stéphanice se regardent et se jettent sur lui pour tenter de lui arracher le papier. Jean-Luc parvient à s'échapper et à se protéger derrière un banc.

JEAN-LUC : Mais enfin, vous êtes cinglées ou quoi ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

STEPHARICE : Votre numéro !

JEAN-LUC : Quoi, mon numéro ?

BEANIE : On le veut. Voilà.

La course-poursuite reprend quelques instants. Puis, les positions se figent de nouveau.

JEAN-LUC : Mais ça n'a aucun sens ! Je suis arrivé après vous.

STEPHARICE : C'est le nouveau système de la banque. Tirage au sort au hasard.

JEAN-LUC : Quoi ?

BEANIE, à l'employée : Expliquez-lui, vous !

EMPLOYEE, *ne levant pas les yeux de son écran* : C'est exact monsieur. Dans un souci d'équité entre ses partenaires, notre banque a souhaité ne pas faire de discrimination selon votre heure d'arrivée.

Jean-Luc semble surpris.

JEAN-LUC : Mais c'est complètement con.

BEANIE : Mais oui, mais c'est comme ça. Alors donnez-moi votre ticket.

JEAN-LUC : Non, non, attendez une seconde. *(A l'employée)* Votre banque veut favoriser l'équité et elle n'a rien trouvé d'autre que ça ? Je peux vous en donner, moi, des idées pour favoriser l'équité bancaire.

EMPLOYEE : Vous pouvez venir vous entretenir avec notre médiateur lors de sa prochaine permanence.

JEAN-LUC : Ah ben je veux bien. C'est quand ?

EMPLOYEE : Il est prévu qu'il passe dès que le numéro 050 aura été reçu. Afin d'avoir un peu de recul, vous comprenez.

SCENE 3

La banquière entre côté cour. Elle est vêtue d'un peignoir soyeux, un masque de sommeil sur la tête, pantoufles aux pieds. Elle bâille ostensiblement.

BANQUIERE, à l'employée : Bonjour mademoiselle Hautecloque. Quelles nouvelles aujourd'hui ?

EMPLOYEE : Rien de nouveau, madame.

JEAN-LUC, interpellant la banquière : Hé, madame, est-ce que c'est possible de prendre rendez-vous ?

Stéphanice et Béanie pouffent.

BANQUIERE : Mais tout à fait monsieur, prenez donc un ticket.

JEAN-LUC : Mais j'ai déjà pris un ticket.

BANQUIERE : Très bien, alors attendez votre tour.

La banquière adresse une expression étonnée à l'employée et se dirige vers la sortie, mais Jean-Luc la rappelle.

JEAN-LUC : Excusez-moi ! C'est que... J'ai le numéro 342, et...

La banquière et l'employée se regardent et explosent de rire.

BANQUIERE : Monsieur, comme vous le voyez indiqué sur ce panneau, c'est le tour du numéro 001. Tout compte commence par le numéro 001, pas 342. Avez-vous déjà entendu parler d'un enfant qui apprenne à compter en commençant par 342 ? C'est ridicule, n'est-ce pas ?

JEAN-LUC, atterré : En effet, c'est ridicule...

BANQUIERE, en sortant : A la bonne heure. Sur ce, bonne journée, monsieur.

JEAN-LUC : On marche sur la tête là. (A l'employée) Du coup, vous ne faites jamais avancer la ligne là ? Pourquoi personne n'a encore été reçu ?

STEPHARICE : Vous n'avez pas entendu ? C'est au numéro 001.

JEAN-LUC : Et il est où le numéro 001 ?

BEANIE : Il a pas encore été tiré. Alors nous, on attend.

Jean-Luc reste hébété. Stéphanice en profite pour lui piquer son ticket qu'elle brandit en triomphe. Béanie va se rasseoir.

JEAN-LUC, s'approchant doucement de l'employée : Je veux sûr d'avoir bien compris. Vous attendez que quelqu'un entre ici, tire miraculeusement le numéro 1...

STEPHARICE & BEANIE : 001 !

JEAN-LUC : D'accord. Donc le 001 et ensuite ce sera à notre tour.

EMPLOYEE, toujours le nez sur son écran : Bien sûr que non, monsieur, ce serait ridicule !

JEAN-LUC : Ah, vous me rassurez...

EMPLOYEE : Après le numéro 001, ce sera le tour du numéro 002.

SCENE 4

Grand bruit. Trois personnes entrent dans la banque, ils tiennent des fusils et portent des masques de pokémons.

BRAQUEURS : Mains en l'air ! Dépêchez-vous ! Tout le monde au sol ! Plus vite que ça !

Jean-Luc s'exécute, mais les autres ne bougent pas. Les braqueurs s'excitent mais Stéphanice et Béanie les regardent bizarrement. L'employée ne lève même pas les yeux.

Le chef des braqueurs s'approche de l'employée et la tient en joue.

BRAQUEUR 1 : T'as pas entendu ? Dépêche-toi de...

EMPLOYEE, *hurlant plus fort encore* : Derrière la ligne de confidentialité ! Maintenant ! MAINTENANT !

Le braqueur est si surpris qu'il tombe par terre. Il se relève rapidement et re pointe son fusil sur l'employée.

BRAQUEUR 1 : Ouais, allez, envoyez la monnaie !

EMPLOYEE : Quelle monnaie monsieur ?

BRAQUEUR 1 : La thune, l'oseille, le blé, tout ce que tu as, tu me le donnes.

EMPLOYEE : Nous n'avons pas d'argent ici, monsieur.

Une jeune femme entre dans la banque. Elle regarde autour d'elle et semble perdue.

ETUDIANTE : Ah, je crois que je me suis trompée. (A Béanie) Excusez-moi, madame, ce n'est pas ici le cours d'histoire du cinéma ?

BEANIE, *la regardant avec mépris* : Si, d'ailleurs moi c'est Meryl Streep. Faut m'excuser, je suis pas maquillée.

L'étudiante est confuse et se dirige vers la sortie. Braqueur 2 s'interpose.

BRAQUEUR 2 : Hé pas si vite gamine, c'est un hold up, alors tu lèves les mains et tu te mets face contre terre.

ETUDIANTE, *le regarde et s'extasie soudain* : Oh, trop mignon le masque Pikachu ! Vous l'avez eu où ?

BRAQUEUR 3 : C'est une drôle d'histoire ! A la base, on voulait des masques de chanteurs, mais je me suis trompé dans la commande, alors...

BRAQUEUR 1 : Ta gueule ! Ramène la gamine à l'intérieur et qu'on en finisse.

Braqueur 2 s'approche de Braqueur 1, devant l'employée.

BRAQUEUR 2 : Dis-lui de nous donner l'argent du coffre.

BRAQUEUR 1 : Ouais, l'argent du coffre, dépêche !

EMPLOYEE, *lève enfin les yeux de son écran* : Messieurs, je suis désolée de vous décevoir, mais nous ne sommes plus au Far-West. Toutes nos transactions sont dématérialisées, les fonds déplacés correspondant aux avoirs dont nous disposons ainsi qu'à la réserve monétaire qui est la nôtre, située en bonne sécurité auprès de notre siège au Panama.

Un temps. Silence.

BRAQUEUR 3 : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

EMPLOYEE : Je disais que j'étais désolée de vous décevoir, mais que nous ne sommes plus au Far-West et que toutes nos transactions étaient dématérialisées, que les fonds déplacés correspondent aux avoirs dont nous disposons ainsi qu'à la réserve monétaire qui est la nôtre, située en bonne sécurité auprès de notre siège au Panama.

Un temps. Silence.

BRAQUEUR 2 : Mais euuh... C'est-à-dire ?

EMPLOYEE : C'est-à-dire que je suis désolée de vous décevoir, mais nous ne sommes plus au Far-West...

BEANIE, *l'interrompant* : Oh mais c'est pas vrai ce qu'il est niais celui-ci ! Ça veut dire qu'il y a pas d'argent ici et que si c'est des billets que vous voulez, il faut aller au Panama.

STEPHARICE : Très joli le Panama, il paraît.

BEANIE : Ouiiii, j'ai vu ça. Dans le dernier Géo je crois.

ETUDIANTE : Ah tiens, je l'ai lu aussi. Super reportage.

Elles entament une discussion confuse que Braqueur 1 interrompt violemment.

BRAQUEUR 1 : Bon hé, fermez-la maintenant ! Et donnez-nous tout ce que vous avez sur vous !

BRAQUEUR 3 : Ouais, videz vos sacs, donnez vos portefeuilles.

Jean-Luc sort son portefeuille de sa poche et le tend au-dessus de sa tête.

STEPHARICE : Qu'est-ce qu'ils sont grossiers ces gens-là ! Et puis d'abord on n'a pas d'argent.

BRAQUEUR 3 : Pas d'argent ?

STEPHARICE : Pas d'argent.

BEANIE : Pas un sou.

Braqueur 1 s'approche de l'étudiante.

BRAQUEUR 1 : Et toi ?

ETUDIANTE, *surprise* : Quoi moi ?

BRAQUEUR 1 : Donne ton portefeuille et tes bijoux.

ETUDIANTE : Euh... Mais je suis étudiante...

BRAQUEUR 1 : Et alors ?

ETUDIANTE : Et alors je vis dans 6 mètres carrés, j'ai deux boulots, je suis en retard de trois ans sur mes frais de scolarité et je ne mange de la viande qu'une fois par mois. Alors moi, les bijoux, vous savez...

JEAN-LUC : Ne les contrariez pas, ils sont armés !

Braqueur 1 semble furieux et à deux doigts de tirer mais, finalement, il baisse son flingue et enlève son masque, blasé.

SCENE 5

BRAQUEUR 1 : Putain, Manu, t'aurais pas pu te renseigner avant ? On a l'air de quoi là ?

BRAQUEUR 2, *enlève son masque aussi* : Attends, t'es gentil, mais on a dit qu'on se partageait le travail de renseignement. Alors c'est pas que ma faute à moi.

Un temps.

BEANIE : Oui mais c'est votre faute aussi ?

BRAQUEUR 2 : Ben oui, un peu mais...

STEPHARICE : Donc il faut assumer mon grand.

BRAQUEUR 2 : Oui oui, j'assume mais c'est pas que moi...

BEANIE : Ta ta ta, je veux pas entendre ces choses-là. Pas d'excuses, on dit pardon à son petit camarade.

Braqueur 2 hésite un instant et s'approche de Braqueur 1, comme pour lui faire un bisou. Il revient soudain à lui.

BRAQUEUR 2 : Nan, mais de quoi je me mêle ? Vous vous prenez pour qui ?

BEANIE : Moi, c'est Béanie.

BRAQUEUR 3, s'approchant : C'est bizarre comme nom.

BEANIE : C'est parce que mes parents hésitaient entre Béatrice et Stéphanie. C'est chronique chez eux. Pour mon frère, ils hésitaient entre Alexandre et Philippe.

BRAQUEUR 3 : Alors il s'appelle... Alexippe ?

BEANIE, le regardant comme s'il était fou : Non, il s'appelle Alexandre.

BRAQUEUR 3 : Ah... N'empêche, Béanie, c'est original.

BRAQUEUR 2 : C'est un peu débile aussi.

BRAQUEUR 1, soudain furieux : Bon, c'est pas fini les bavardages ? Vous voulez du thé et des petits gâteaux aussi ?

BEANIE : Plutôt café moi !

BRAQUEUR 1, fou de rage à Béanie : MEEEEERDE ! (A ses collègues) On se casse d'ici avant que les flics arrivent.

Les braqueurs se dirigent vers la sortie mais un bruit de sirène retentit.

STEPHARICE, chantante : Trop taaaard !

BRAQUEUR 2 : Non non non, putain, non...

JEAN-LUC : On est sauvés !

SCENE 6

Braqueur 2 va se placer dans un coin, sous le choc. Braqueur 3 s'assoit par terre et ouvre son sac à dos dont il sort une baguette, du jambon et une bouteille de coca. Braqueur 1 s'approche de l'employée.

EMPLOYEE, à Braqueur 1 : Non, avant que vous demandiez, nous n'avons pas de porte dérobée, pas de cellier, pas de chambre forte ni d'armes à feux.

BRAQUEUR 1 : Putain ! (*Il se tourne vers Braqueur 3*) Mais qu'est-ce qu'il fait lui ?

Braqueur 3 est assis, peinard, et mange son sandwich. Braqueur 1 s'approche de lui.

BRAQUEUR 1 : Tu fais quoi là ?

BRAQUEUR 3, *montrant sa montre* : C'est la pause. J'ai droit à 15 minutes. C'est pas parce qu'on est des hors la loi qu'on doit pas respecter le code du travail.

Un temps.

BRAQUEUR 1 : Mais c'est justement parce qu'on est des hors la loi qu'on s'en fout du code du travail. Hors la loi, ça veut dire en dehors de la loi, tu comprends ?

BRAQUEUR 3 : Non, pas vraiment.

BRAQUEUR 1 : Hors la loi, ça veut dire qu'on ne respecte pas la loi. Donc on ne respecte pas non plus le code du travail.

La banquière entre sur scène une tasse de café posée sur une soucoupe dans la main. Elle s'est habillée en tenue extrêmement chic et boit avec application. Elle essaie de suivre la conversation.

BRAQUEUR 3 : Mais un code et une loi c'est pas pareil !

BRAQUEUR 1 : Mais c'est exactement pareil !

STEPHARICE : Si je peux me permettre, bien que je comprenne parfaitement la position de monsieur, un code et une loi ne sont pas la même chose.

BRAQUEUR 3 : Ha !

STEPHARICE : Mais il a tout de même raison. On ne choisit pas les lois que l'on respecte ou pas, ce serait trop facile. On est dans la loi ou hors la loi.

EMPLOYEE : Je suis bien d'accord.

BRAQUEUR 3 : Mais qu'est-ce que ça peut faire si je respecte un truc et pas l'autre ? Puisque de toute façon, je dois pas respecter ni les lois, ni les codes.

BEANIE : Là, je dois reconnaître qu'il a un point.

JEAN-LUC : Excusez-moi ? Si un code et une loi c'est pareil, ça veut dire que si on respecte pas le code de la route, on est hors la loi ?

BRAQUEUR 3 : Voiiiiilà, exactement.

JEAN-LUC : Ah ben ça alors... Je suis un criminel.

La banquière finit son café et ressort, manifestement larguée par la conversation.

EMPLOYEE : Ah non, pardon, mais un criminel, c'est encore autre chose. Vous, je dirais que vous êtes plutôt un délinquant.

BRAQUEUR 1 : C'est quoi la différence ?

Le client qui dormait depuis le début de la pièce prend la parole, faisant sursauter bruyamment l'étudiante.

ANDRE : Un criminel commet un crime. Un délinquant commet un délit. (*Il ouvre les yeux et se lève*) La portée de leur transgression définit son niveau et donc la qualification qui pourra leur être attribuée. (*Il bâille*) Ainsi, un excès de vitesse est un délit. Un braquage de banque, fut-il avorté, est un crime.

STEPHARICE et **BEANIE** : Bonjour André !

ETUDIANTE : C'est qui lui ?

BEANIE : Elle est sourde ou quoi ? C'est André !

ANDRE : Enchanté messieurs dame. André Mazurelle, avocat, et présentement client numéro (*il regarde sa main et soupire*) 4567.

Braqueur 2 sort de sa torpeur et intervient.

BRAQUEUR 2 : Hé ho, je suis le seul à trouver qu'il y a d'autres priorités ?

BRAQUEUR 3 : Je suis d'accord. En plus, ma pause est finie.

SCENE 7

Une voix retentit, amplifiée par un mégaphone.

POLICIER, *voix off* : Votre attention ! C'est la police !

STEPHARICE, *aux braqueurs* : C'est pour vous, je crois !

POLICIER, *voix off* : Je m'adresse aux braqueurs qui sont entrés dans la banque il y a quelques minutes. Rendez-vous immédiatement. Le bâtiment est cerné. Nous savons que vous êtes trois et que vous n'avez aucun butin. Sortez tout de suite et il ne vous sera fait aucun mal.

BRAQUEUR 2 : Comment il sait qu'on est trois ?

BRAQUEUR 1 : On a désactivé les caméras, c'est pas possible. Il bluffe et il a deviné juste.

POLICIER, *voix off* : Vous avez 5 minutes. Et dites à Christine que j'ai plus de batterie.

BRAQUEUR 1 : C'est qui Christine ?

EMPLOYEE, *hurlant* : C'est pas grave, Paulo, utilise le portable de Fatou.

POLICIER, *voix off* : D'accord. Fatou ? Donne-moi ton portable.

L'employée continue de pianoter sur son clavier. Les braqueurs 1 et 2 s'approchent d'elle. Braqueur 1 se poste devant elle, à la limite de la ligne et Braqueur 2 arrache le câble qui part de l'ordinateur.

BRAQUEUR 1, *s'efforçant de rester calme* : Depuis tout ce temps, vous étiez en train d'envoyer des mails aux flics ?

EMPLOYEE : Mais pas du tout !

BRAQUEUR 2 : Alors comment vous expliquez qu'il sache ce qu'il se passe ici ?

EMPLOYEE : Aaaaah... Ca a peut-être à voir avec mon statut Facebook. Regardez.

L'employée tend son téléphone portable aux braqueurs.

BRAQUEUR 1, *lisant à voix haute* : Votre statut facebook est passée de « célibataire » à « braquée par trois malfrats ».

BRAQUEUR 3, *gonflé* : Je savais bien qu'on aurait dû charger nos flingues.

STEPHARICE, BEANIE, ETUDIANTE et **JEAN-LUC** : Quoi ?

SCENE 8

Jean-Luc se relève immédiatement et va s'asseoir. Il boude.

JEAN-LUC : Vous auriez pu me le dire, au lieu de me laisser traîner par terre comme un idiot.

BRAQUEUR 3 : Ca dépend. Vous êtes peut-être idiot.

JEAN-LUC : Non mais oh !

ANDRE : Non, non, attendez, je crois que je vois où monsieur veut en venir. Voyez-vous, il y a autant de chances que vous soyez idiot que vous ne le soyez pas. Or, s'il vous laisse par terre, c'est qu'il fait le pari que vous êtes idiot. Dites-moi, avez-vous déjà commandé un coca light au Mc Donald's ?

JEAN-LUC : Moi ? Euh... Oui.

ANDRE : Suivez-vous la course du Paris-Dakar ?

JEAN-LUC : Je vois pas le rapport, mais oui.

ANDRE : Avez-vous déjà donné de l'argent à un parti politique ?

JEAN-LUC : Je crois que oui.

ANDRE : Donc, vous êtes bien un idiot ! Donc quand vous dites que monsieur vous a laissé traîner par terre comme un idiot, et bien on peut dire qu'il a eu raison.

Un temps. Jean-Luc réfléchit.

JEAN-LUC : Ouais, c'est pas faux.

ETUDIANTE : Est-ce que vous attaquez une banque pour vous acheter des munitions ? Parce que, si c'est ça, c'est pas très malin...

L'étudiante reçoit un appel et décroche. La banquière entre, une assiette de petits fours à la main. Personne ne la remarque.

ETUDIANTE, très fort : Ouais, allô ? Ça va ? Non, je sais, j'ai pas trouvé la salle... Ben j'aimerais bien mais je suis... coincée en quelque sorte. Ben je suis dans une banque et il y a un braquage... Hein ? Une banque... Comment ça « qu'est-ce que c'est » ? Une banque c'est... C'est... C'est comme le Crous, mais pour les adultes et, en plus, tu dois les rembourser. Voiiiiilà. Ben non, ils ont des armes, mais...

Braqueur 2 s'approche d'elle, lui prend son téléphone, l'explose par terre et le piétine à plusieurs reprises. L'étudiante, choquée, va bouder dans un coin. Sur le chemin, elle passe devant l'employée et franchit la ligne rouge.

EMPLOYEE, hurlant : Derrière la ligne ! Derrière la ligne maintenant !

L'étudiante fait un bond en arrière en sursautant.

ETUDIANTE, pleurant légèrement : Vous êtes tous fous ou quoi ?

L'étudiante va pleurer et bouder dans un coin.

SCENE 9

BANQUIERE : Excusez-moi, je ne voulais pas déranger, mais je suis terriblement intriguée. Que se passe-t-il ici ?

Les braqueurs 1 et 2 échangent un regard, remettent leurs masques et se précipitent sur elle, brandissant leurs armes.

BRAQUEUR 1 : Plus un geste, c'est un hold-up ! Donnez-nous tout ce que vous avez sur vous !

BRAQUEUR 2 : Et plus vite que ça, on se dépêche !

La banquière les considère un instant et continue de picorer des petits fours. Elle regarde les armes avec attention.

BANQUIERE, après avoir pris le temps de finir sa bouchée : Vos armes ne sont pas chargées.

BRAQUEUR 3 : Woaw ! Comment vous avez deviné ?

BRAQUEUR 1, agacé : Mais tais-toi ! TAIS-TOI !

BANQUIERE : Je pratique la chasse à courre depuis mon enfance, figurez-vous. Et je sais reconnaître une arme chargée. Père les collectionnait. Rien d'aussi vulgaire, bien sûr.

Les deux braqueurs baissent leurs armes et manifestent leur déception. La banquière va se placer aux côtés de l'employée.

EMPLOYEE : Ces messieurs ont souhaité s'attaquer à notre banque et (*elle mime les guillemets*) « vider notre coffre ».

BANQUIERE, avec un petit rire : Ils sont mignons. Messieurs, je suis désolée de vous décevoir, mais nous ne sommes plus au Far-West. Toutes nos transactions...

BRAQUEUR 2 : Sont dématérialisées, ouais, on sait, on sait...

BANQUIERE : Pas assez, manifestement...

BRAQUEUR 2, à ses collègues : Bon, on fait quoi maintenant ?

BRAQUEUR 1 : On se regroupe et on se concentre. Bon, on a aucune issue, pas d'arme, pas de butin et six personnes avec nous.

Un temps. Braqueurs 2 et 3 regardent Braqueur 1 qui réfléchit. Ils hochent la tête comme pour l'encourager. La banquière termine ses petits fours et sort.

BRAQUEUR 1, soudain : On est foutus.

SCENE 10

ANDRE : Si vous voulez, je peux vous aider. Je vous ai dit que j'étais avocat ?

STEPHARICE : Oh, André, vous voulez aider ces malfrats ?

ANDRE : Mais pourquoi pas, ma chère ? Chacun a droit à mes conseils.

La banquière revient avec un yaourt.

BRAQUEUR 2 : OK, c'est quoi votre idée ?

André leur indique de s'approcher. Les braqueurs s'exécutent.

ANDRE : Vous avez 500 euros ?

BRAQUEUR 1 : Hein ? Pourquoi ?

ANDRE : Je suis avocat, mon ami, pas prêtre. *(Il ricane, fier de lui. La banquière rit fort elle aussi).*

BRAQUEUR 2 : On peut pas parler sérieusement cinq minutes avec ces gens-là.

BEANIE : Vous pourriez peut-être vous cotiser au lieu de vous plaindre.

BRAQUEUR 2 : Mais même en revendant nos fringues on n'aurait pas 20 euros.

JEAN-LUC : Faites un chèque.

Tous se tournent vers Jean-Luc qui, dos tourné, continue de bouder.

BEANIE : C'est pas bête ça.

ANDRE : Pardonnez-moi, mais je ne suis pas intéressé par un chèque sans provision.

JEAN-LUC, *soupirant* : Prenez l'avocat en otage, demandez une rançon et payez-le avec.

Silence. Tout le monde regarde Jean-Luc. La banquière sort. Braqueur 1 réfléchit à son idée.

BRAQUEUR 1 : Depuis quand c'est devenu un génie du crime, lui ?

JEAN-LUC : Depuis que je suis entouré de crétins, tiens !

BEANIE : Dis donc, vous allez vous calmer oui ?

JEAN-LUC : Oh, c'est facile à dire, pour vous, vous êtes une femme !

Un temps. Personne ne semble comprendre ce qu'il veut dire.

ETUDIANTE : C'est quoi le rapport ?

JEAN-LUC : Vous avez l'habitude, vous, de devoir rester calmes. Pour nous, c'est plus dur. On a moins de raisons de s'énerver alors on a moins d'entraînement.

BEANIE, à *Stéphanice* : Cet imbécile serait presque logique.

Braqueur 1 finit par sortir son chéquier. Il rédige un chèque et le tend à André.

BRAQUEUR 1 : Tenez, l'avocat. Alors, c'est quoi votre solution ?

ANDRE, *vérifiant le chèque* : Plaidez coupable.

Stépharice et Béanie explosent de rire et se moquent ouvertement des braqueurs.

SCENE 11

POLICIER, *voix off* : Je m'adresse aux braqueurs. Je sais que vous êtes trois et que vous avez pris l'avocat en otage.

Les braqueurs 1 et 2 se tournent vers l'employée qui tient son téléphone sous son pupitre. Ils se jettent sur elle et le lui arrachent.

EMPLOYEE : Promis, promis, j'étais pas sur Facebook...

Les braqueurs la regardent un temps.

EMPLOYEE : ...J'étais sur Twitter.

POLICIER, *voix off* : Nous allons envoyer quelqu'un pour négocier. Sans arme. Vous devez me promettre de ne pas lui faire de mal.

Braqueur 1 demande à ses partenaires de se réunir. La banquière revient en se brossant les dents.

BRAQUEUR 1 : OK, on peut négocier notre sortie. Mais comment on leur dit ? On peut pas sortir, ils vont nous allumer.

BANQUIERE, *à l'employée* : Qu'ai-je raté ?

EMPLOYEE : On dirait qu'ils vont accepter de négocier avec la police.

POLICIER, *voix off* : Puisque vous acceptez de discuter, la négociatrice va entrer.

BRAQUEUR 3 : Mais merde, comment il a su ?

Tous se tournent vers l'employée qui lève les mains.

EMPLOYEE : Ah non, là c'est pas moi !

STEPHARICE : Non, c'est moi. Je la suis sur Twitter. Elle est plutôt drôle en fait.

ETUDIANTE, *sur son deuxième téléphone* : C'est quoi son compte ?

STEPHARICE : @Cricri_queenswag49 (*lire : at cricri underscore queen swag 49*)

ETUDIANTE : OK, je la followe.

BRAQUEUR 1 : STOOOOP ! Ça suffit, tous les portables par terre. Maintenant !

Tout le monde se lève et va jeter un nombre incalculable de portables par terre. Quatre ou cinq par personne. André jette un vieux téléphone à cadran. La banquière sort.

SCENE 12

Une femme entre les mains en l'air dans la banque. Elle a l'air hyper sérieuse, concentrée, prête à l'action. Dès qu'ils l'aperçoivent, les braqueurs la mettent en joue.

NEGO : Holà, doucement les gars. Je suis seulement ici pour discuter, OK ? *(Aux otages)* Ne vous inquiétez pas, je vais vous sortir de là.

BEANIE : Ah mais moi je veux pas sortir.

STEPHARICE : Moi aussi je suis juste là pour discuter avec ma banquière !

JEAN-LUC : Moi je sais plus...

ETUDIANTE : Faites ce que vous voulez, je comprends rien moi.

ANDRE : Allons, allons, ne brusquons pas cette charmante représentante des forces de l'ordre. De toute évidence, elle ne souhaite que notre bien-être.

NEGO : C'est exact. *(Aux braqueurs)* Bien, quelles sont vos revendications ?

BRAQUEUR 2, *énervé* : Nos revendications ? Je vais vous dire, moi, c'est quoi nos revendications ! *(Un temps, il réfléchit. Puis, à Braqueur 1)* C'est quoi nos revendications ?

BRAQUEUR 1 : Attends, attends, je réfléchis...

Un temps. Silence. La banquière revient avec un panier de linge. Elle le pose par terre et ressort.

BRAQUEUR 3 : On peut peut-être demander de l'argent ?

BRAQUEUR 1, *ironique* : Ah ouais, c'est pas bête ça ! Et on peut aussi demander un moyen de transport pour s'enfuir, qu'est-ce que t'en penses ?

La banquière revient avec une planche à repasser et un fer. Elle se met à repasser en regardant l'action.

BRAQUEUR 3 : Mais ouais, carrément !

Braqueur 1 lui met une claque derrière la tête tandis que Braqueur 2 le regarde en secouant la tête d'un air désolé.

BRAQUEUR 1 : T'es vraiment pas une lumière toi. (*A la négociatrice*) On veut un hélicoptère avec le plein et un pilote, deux millions d'euros en petites coupures avec des numéros de série qui se suivent pas et la garantie écrite qu'on nous poursuivra pas.

Braqueur 2 se penche à l'oreille de Braqueur 1 et lui murmure quelque chose. Braqueur 1 le regarde, étonné, et se tourne vers la négociatrice.

BRAQUEUR 1 : Et on veut la gratuité de nos frais médicaux à vie.

Tout le monde se tourne vers Braqueur 2.

BRAQUEUR 2 : Quoi ? Vous avez vu combien ça coûte, une couronne dentaire ?

BANQUIERE : A toutes fins utiles, nous avons d'excellents tarifs de mutuelle.

NEGO, *ignorant la banquière* : C'est tout ?

BRAQUEUR 3 : Attendez, attendez !

Braqueur 3 se penche à l'oreille de Braqueur 1 et lui murmure quelque chose à son tour.

BRAQUEUR 1, *pas convaincu* : Et on veut aussi le wifi dans l'hélicoptère.

BRAQUEUR 2 : Attends, attends.

Braqueur 2 se penche de nouveau à l'oreille de Braqueur 1 mais celui-ci le repousse, agacé.

BRAQUEUR 1 : Non mais ça va bien maintenant ! Si vous avez des exigences, dites-le directement.

EMPLOYEE : Si vous pouviez rebrancher mon ordinateur.

STEPHARICE : Moi je voudrais le numéro 001.

BEANIE : Un café, pour moi !

BANQUIERE : Une nouvelle centrale vapeur ne serait pas de refus.

ETUDIANTE : Un ticket resto, pour manger.

JEAN-LUC : Je veux rentrer chez moi...

BRAQUEUR 1, *criant* : Silence ! Non mais on est où là ?

NEGO, *un carnet et un stylo à la main* : Laissez-moi récapituler : vous voulez un hélicoptère avec un pilote et le wifi, 2 millions de dollars en petites coupures avec numéros de séries qui ne se suivent pas, la garantie écrite qu'on ne vous poursuivra

pas, les frais médicaux gratuits à vie, le numéro 001, un café, une centrale vapeur, un ticket resto et que monsieur retourne chez lui, c'est ça ?

EMPLOYEE : Et pour mon ordinateur ?

NEGO : Et l'ordinateur de madame. Pour le café, vous voulez du sucre ? De la crème ?

BEANIE : Deux sucres, sans crème. Merci.

NEGO, *prenant note* : Ok. C'est bon ? Rien d'autre ?

La banquière range son matériel de repassage et sort.

BRAQUEUR 1, *hésitant* : Ouais, c'est ça. Et vous avez deux heures !

NEGO : Et on a deux heures. OK. Je peux vous poser une question ?

BRAQUEUR 1 : Ouais, quoi ?

NEGO : Est-ce que vous voulez 100 balles et un mars avec tout ça ? (*Elle baisse les bras et commence à rigoler*) Non parce que sinon, on peut aussi demander au pape de vous piloter l'hélico en personne, tant qu'à faire ! Ou peut-être que Beyoncé viendra apporter le café de madame en bikini, tiens ! Non, mieux : les Rolling Stones au grand complet qui...

BRAQUEUR 2, *l'interrompant* : Oui, ça va on a compris !

NEGO, *redevenant sérieuse* : Je vais vous faire une contre-proposition, et je vous suggère d'accepter.

Un petit temps, elle ménage son effet.

NEGO : 50 euros et une mobylette.

BRAQUEUR 1, *explosant* : Quoi ? Vous vous foutez de moi !

BRAQUEUR 3 : Je préférerais les 100 balles et un mars.

ANDRE, *à la négociatrice* : Là, je dois reconnaître que vous y allez fort.

NEGO : Qu'est-ce que vous voulez que je propose ? Ils ont aucun butin et un seul otage. Ça vaut rien.

La banquière revient, avec un nécessaire à maquillage et un miroir qu'elle pose sur le comptoir de l'employée. Elle se maquille.

BRAQUEUR 2 : Comment ça, un seul otage ? Et eux, c'est quoi ?

NEGO : Moi, on m'a dit que vous aviez que l'avocat en otage.

BEANIE : Elle a raison, Sarah Connor.

Les braqueurs se regardent. Soudain, Braqueur 1 pointe son arme sur la banquière.

BRAQUEUR 1 : Et ben je la prends elle aussi en otage !

NEGO : Hé non, c'est pas du jeu !

BRAQUEUR 1 : Mais je fais ce que je veux, c'est moi qui tient le flingue !

BANQUIERE : Vous noterez que je n'ai rien demandé.

BRAQUEUR 1 : Alors là ? Vous proposez quoi ?

La négociatrice réfléchit un peu.

NEGO : Je peux monter à 250 euros et un scooter.

ETUDIANTE : Oh, un scooter, c'est trop mignon.

JEAN-LUC, *pour lui-même* : Ça va mal finir...

BRAQUEUR 2, *pointant son arme sur Béanie et Stéphanice* : Et ben moi je les prends elles aussi en otage.

STEPHARICE : Non mais oh, ça va pas la tête !

La banquière finit son maquillage et sort en reprenant son nécessaire.

NEGO : Non non non, mais arrêtez ! Ça veut dire quoi de prendre des nouveaux otages en pleine négociation ! Y a des règles dans ce genre de situation !

BRAQUEUR 3 : Oh nous, les règles, vous savez...

BEANIE : Oui, ils ont l'air fâchés avec le concept.

BRAQUEUR 1 : On a quatre otages maintenant. Ca fait grimper les enchères non ?

ETUDIANTE : Moi j'aurais gardé le scooter.

NEGO : Bof... Allez, 500 euros et une Smart.

BRAQUEUR 2 : C'est tout ?

NEGO : Ben il faut dire que c'est pas des otages de premier choix.

BEANIE : Mais je vais me la faire, elle. Qui vous traitez de second choix ?

SCENE 13

POLICIER, *voix off* : Comment se passe la négociation ?

La banquière revient, donnant un biberon à un bébé.

NEGO, *ennuyée* : Euh, là pas trop bien.

POLICIER, *voix off* : Comment ?

NEGO, *plus fort* : Pas très bien !

POLICIER, *voix off* : Je vous entends pas !

NEGO, *hurlant* : Pas très bien !

Un homme entre sur scène, mégaphone à la main. Malgré sa proximité, il parle toujours à travers le mégaphone.

POLICIER : Je suis désolé, j'entends rien de là-bas.

NEGO : Je disais que ça se passait moyen là. Mais on discute.

POLICIER : Ah OK.

L'homme ressort.

SCENE 14

BRAQUEUR 1, *très agacé* : Bon allez, j'en ai marre là. A partir de maintenant, tout le monde est otage !

JEAN-LUC : Voiiiiilà.

ANDRE : Fallait s'en douter.

ETUDIANTE : Si vous aviez gardé le scooter, on en serait pas là.

NEGO : Ah mais non, mais arrêtez ça hein ! A quoi vous jouez ?

BRAQUEUR 2 : On négocie ! Si on prend tout le monde en otage, vous proposez quoi ?

BRAQUEUR 3 : Ca a intérêt à être bon, parce que ça commence à être long.

NEGO : Pour le lot là ? (*Elle réfléchit*). Parce que c'est vous, je vous le fait à 1500 euros et une Twingo d'occasion.

Les braqueurs se regardent. Braqueur 1 leur fait signe de se réunir. Ils se positionnent en conciliabule. Pendant ce temps, la banquière va chercher une

poussette dans laquelle elle met le bébé. Elle balance la poussette pour endormir le bébé.

BRAQUEUR 1 : On aura pas mieux, les gars.

BRAQUEUR 2 : Ouais d'accord, mais c'est quand même décevant.

BRAQUEUR 3 : Et je déteste les Twingo en plus.

BRAQUEUR 1 : Ben attends, ça peut s'arranger. *(A la négociatrice)* Si on veut autre chose qu'une Twingo ?

NEGO : Faut voir... Vous proposez quoi ?

BRAQUEUR 3, désignant Béanie : On dit qu'on prend pas celle-là en otage et vous nous donnez une 206.

BRAQUEUR 2 : Pourquoi elle ?

BEANIE : Ben oui, tiens, pourquoi moi ?

BRAQUEUR 3 : Si on doit rester ici avec les otages, je préfère que ce soit elle qui se casse.

Les braqueurs la regardent un instant.

BRAQUEUR 1 : Ouais OK.

BRAQUEUR 2 : T'as raison, elle me gonfle.

BEANIE, vexée : Je vais vous gonfler à coups de pompes dans le train, ça va être vite vu !

NEGO : Je vais vous dire : vous laissez l'avocat et je vous donne une 106.

BRAQUEUR 3 : La vache, elle est dure en affaires.

BANQUIERE : Si je peux me permettre...

BRAQUEUR 1 : Non, vous ne pouvez pas. On discute, là !

JEAN-LUC : Moi, je serais vous, je l'écouterais. Elle est banquière.

BRAQUEUR 2, énervé : Zut ! *(A la banquière)* Qu'est-ce que vous proposez, vous ?

BANQUIERE : Manifestement, aucun d'entre vous n'est rompu à l'art de la négociation. *(A la négociatrice)* Madame, je pense que vous forcez trop votre avantage. Si vous étiez plus subtile dans votre démarche, vous ne prendriez pas le risque de brusquer vos interlocuteurs et de vous les aliéner. *(A mesure que son monologue se déroule, l'étudiante s'approche d'elle et la regarde, pleine d'admiration)* Quant à vous messieurs, je pense qu'il est de bon ton de vous rappeler que la base de toute bonne négociation est le principe de levier. *The leverage*, comme disent les américains. Si vous n'avez rien à offrir ou rien que l'autre partie ne

souhaite, votre négociation est vouée à l'échec. En augmentant la mise à chaque tour comme vous le faites, vous faussez le dialogue. Conclusion : votre négociation repose sur la patience de chacun au lieu de consister en la recherche d'un juste milieu acceptable pour les deux parties.

Silence. L'étudiante se tient à côté de la banquière, manifestement impressionnée.

ANDRE : Remarquable exposé, madame.

BRAQUEUR 1, à la négociatrice : Bon, on peut réfléchir un peu ?

NEGO : Mais je vous en prie.

SCENE 15

Les braqueurs discutent à voix basse entre-eux. Pendant ce temps, la négociatrice se balade dans la pièce.

ETUDIANTE, à la banquière : C'est impressionnant ce que vous faites.

BANQUIERE : Oh, merci ma chère. Vous ne savez pas à quel point cela me fait plaisir.

ETUDIANTE : Vous devriez mettre vos compétences à profit.

BANQUIERE : Mais c'est exactement ce que je fais : du profit.

ETUDIANTE : Non, je veux dire, aider les gens, faire du monde un meilleur endroit.

BANQUIERE : Quel âge avez-vous, déjà ?

ETUDIANTE : 23 ans, pourquoi ?

BANQUIERE : Ah, je comprends mieux. Avez-vous déjà pensé à embrasser la noble carrière bancaire ?

ETUDIANTE : Euh non, pas vraiment...

La négociatrice franchit la ligne de confidentialité en faisant les cent pas.

EMPLOYEE, violemment : Derrière la ligne ! Vous vous croyez où ? Derrière la ligne maintenant !

La négociatrice recule, surprise, et poursuit sa marche.

BANQUIERE, à l'étudiante : Allons discuter dans mon bureau, voulez-vous ? Nous avons toujours besoin de sang dans notre profession.

ETUDIANTE : De sang frais, vous voulez dire ?

BANQUIERE : Oui, peu importe. Rappelez-moi quel cursus vous suivez actuellement ?

ETUDIANTE : Je suis en licence d'arts du spectacle.

BANQUIERE : En licence de... Non. Non non non. Ça ne va pas du tout. Venez avec moi. (*Elles sortent*) Est-ce que vos parents ont de l'épargne ? Vous, peut-être ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter

directement l'auteur à son adresse courriel :

vincentdionisio@hotmail.com